



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LORRAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gerant, à
Monaco (Principauté).

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 » »
FAITS MONACO	4 franc »

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 26 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGR.			ÉTAT de l'atmosphère
	8 heures	2 heures	6 heures			8 heures	2 heures	6 heures	
26 Septembre	19 3	20 »	19 5	beau	30 Septembre	17 7	18 »	17 9	nuageux
27 Septembre	18 9	19 »	19 »	id.	1 Octobre	18 »	19 4	18 9	Beau
28 Septembre	19 4	20 »	19 6	id.	2 Octobre	19 »	20 »	19 »	nuageux
29 Septembre	18 8	19 4	19 »	id.					

CHRONIQUE LOCALE

Monaco, le 3 octobre. 1858

Par diverses Ordonnances Souveraines, ont été autorisés à porter la médaille de Ste-Hélène, conférée par S. M. l'Empereur des Français :

- MM. Antoine Bellando,
- Ignace Boisson,
- Michel Gastaud,
- François Melon,
- Honoré Olivé,
- François de Villarey.

S. A. S. a accordé l'exequatur à M. Félix Gastaldi, Vice-Consul d'Espagne à Monaco.

Par suite de la prochaine arrivée du Prince qui doit avoir lieu dans le courant d'octobre, les travaux de restauration du Palais sont poussés avec une nouvelle activité par M. l'ingénieur Bosio.

Les constructions nouvelles situées sur la promenade St-Martin et qui se sont commencées il y a huit jours seulement, ont marché très-rapidement. On a fort habilement utilisé les murailles de constructions antérieures. En maints endroits il a suffi de percer ou de régulariser des ouvertures pour mettre la main aux aménagements intérieurs. Aussi, pouvons-nous affirmer que vers la fin du mois d'octobre au plus tard, cette succession de maisons élégantes sera prête sans danger pour ceux qui désirent les habiter.

Une terrasse doit l'entourer du côté du

jardin public, les murs en sont presque partout tracés et les remblais s'en effectuent.

Ces travaux, qui n'ont pas moins de 50 mètres de développement, sont dans notre pensée le point de départ d'une série de constructions analogues qui, tôt ou tard se continueront sur toute la longueur de la promenade elle-même. La merveilleuse situation des terrains y invite. Exposés au midi, dominant une avenue de 10 mètres 60 de large, au bord opposé de laquelle s'étend la végétation odorante et touffue du jardin public, ils réunissent à un rare degré les conditions les plus parfaites d'hygiène et d'agrément. Aussi ne doutons-nous pas qu'ils ne deviennent avant très-peu de temps la rue aristocratique de la ville. On a, au reste, assez chanté les merveilles de ce jardin suspendu sur la mer, et riche, surtout l'hiver, de mille fleurs et de mille verdure, pour que le charme des maisons dominant ses labyrinthes se devine.

En songeant que c'est là une rue nouvelle qui a été créée à Monaco, et que sa destination spéciale est de servir le mouvement auquel la ville se sent appelée, nous demanderons à l'autorité si elle ne trouverait pas convenable de donner des noms et des numéros d'ordre à ses rues, à ses places, à ses maisons.

C'était sans doute fort inutile dans l'ancien état de choses, mais Monaco devenant une ville ouverte aux étrangers, une ville d'arrivée et de départ continuel, c'est causer aux voyageurs, ainsi que nous l'avons maintes fois remarqué, un ennui trop gratuit que de les obliger à demander la situation d'un hôtel dont ils possèdent le nom et de les exposer à recevoir une réponse le plus souvent en langage inconnu.

EUSÈBE LUCAS.

« M. Nowosilsky, directeur de la compagnie de navigation à vapeur russe, se trouve en ce moment à Trieste où il s'occupe des intérêts de la société. De là il se rendra à Villefranche pour y surveiller l'établissement des chantiers. Déjà depuis plusieurs mois la compagnie a commandé en Angleterre dix bateaux à vapeur, qui vont être livrés. La société a également engagé des machines anglaises.

Nous lisons dans le *Journal de Draguignan* :

« Les études du chemin de fer de Toulon à Marseille avancent rapidement. Les travaux indiquant la direction qu'il doit suivre, sont déjà placés entre les Arcs et Fréjus. Les jours derniers les personnes qui ont passé sur la route de Trans au Muy, ont pu voir les employés de la compagnie concessionnaire planter des jalons devant fixer sur le terrain la ligne de l'embranchement de Draguignan. Le tracé est aussi bien avancé entre Toulon et les Arcs. Nous pouvons donc espérer que bientôt MM. les ingénieurs feront commencer les travaux de cette ligne si importante pour tous les intérêts de notre département.

Feuilleton de L'ÉDEN. N° 1^{er}

LE PETIT CHIEN DE LA MARQUISE.

CHAPITRE PREMIER.

Le lendemain du souper.

Il ne fait pas encore jour chez Éliante ; cependant midi vient de sonner.

Midi, l'aurore des jolies femmes ! Mais Éliante était priée d'un souper chez la baronne, où l'on a été d'une folie extrême ; Éliante n'a mangé, il est vrai, que des petits pieds, des œufs de faisan au coulis et autres drogues ; elle a à peine trempé ses lèvres roses dans la mousse du vin de Champagne et bu deux travers de doigt de crème des Barbades ; car Éliante, comme toute petite-maîtresse, a la prétention de ne vivre que de lait pur et d'amour. Pourtant elle est plus lasse que de coutume et ne recevra qu'à trois heures.

L'abbé V***, qui était du souper, s'est montré d'une extravagance admirable, et le cheva-

DÉVELOPPEMENT DE LA GAZETTE DE NICE.

Vérité, poésie, science voilà j'espère l'enseignement d'une bonne maison ! c'est aussi celle que la *Gazette de Nice*, vient de se donner publiquement, dans son numéro du 28 septembre, en annonçant l'augmentation prochaine de son format et les importantes modifications qui en seront la conséquence,

Aussi est-ce des deux mains que nous applaudirons aux nouveaux succès de la *Gazette de Nice* qui, en retour de tant d'efforts et de sacrifices, ne réclame que les sympathies et la faveur du public et fait espérer « qu'obéissant toujours au même esprit qui l'an dernier l'engagea à marquer son apparition par des fêtes et des dons elle pourra signaler son progrès par des largesses d'un ordre plus élevé, n'excluant pas les noces et festins. »

Ch. de L.

OUVERTURE DU CONGRÈS

de la propriété littéraire et artistique.

L'ouverture du Congrès de la propriété littéraire et artistique a eu lieu le 27 septembre à Bruxelles, dans la salle des académies, nous empruntons à l'*Indépendance belge* les détails de cette première séance ; sur les 560 personnes qui ont adhéré au principe du congrès, 300 environ étaient présentes.

M. Ch. Faider, ancien ministre de la justice, président du comité d'organisation occupait le fauteuil. Il a ouvert la séance par un discours fort applaudi.

L'assemblée a ensuite, sur la proposition de M. Wolowski, maintenu comme bureau définitif le bureau provisoire.

Il a fait au commandeur la mystification la plus originale ; ce qu'il y a de parfait, c'est que le brave commandeur n'a pas voulu croire qu'il a été mystifié. A la petite pointe du jour, l'on a été en calèche découverte manger la soupe à l'oignon dans la maison du garde pour se remettre en appétit, et après le déjeuner la présidente a ramené dans son vis-à-vis Éliante, dont le carrosse n'était pas encore arrivé.

Éliante, un peu fatiguée, vient d'entrer ouvrir son bel œil légèrement battu, et un faible sourire, qui dégénère en un demi-bâillement, voltige sur sa petite bouche en cœur que l'on prendrait pour une rose pompon. Elle pense aux coq-à-l'âne de l'abbé et aux impertinences du chevalier, au nez de plus en plus rouge de la pauvre présidente ; mais ces souvenirs agréables s'effacent bientôt et se confondent dans une pensée unique.

Car, il faut bien se l'avouer, si coquet et si galant qu'ait été M. l'abbé, si turlupin que se soit montré M. le chevalier, le succès de la soirée n'a pas été pour eux.

Un autre personnage, qui n'a rien dit et que l'on a trouvé plus spirituel qu'eux, qui ne s'était pas mis en frais de toilette et qu'on a déclaré le suprême de la grâce et de l'élégance, a réuni tous les suffrages de l'assemblée : l'abbé lui-

M. Charles Rogier, ministre de l'intérieur a été nommé par acclamation président d'honneur.

Immédiatement après la séance du Congrès en assemblée générale, les sections se sont réunies et ont commencé leurs importants travaux.

Régulateur harmonique

Il vient de paraître une livraison intitulée : *Création Harmonique* par M. Joseph Lubet d'Alby où l'auteur a mis la géométrie et la science au service de l'art musical. Son système dont M. Vincent de l'Institut, fait l'éloge, consiste en un *régulateur harmonique*, sorte de cercle divisé géométriquement suivant les divers rapports des consonances et dissonances. Sur ce régulateur, et fait mouvoir circulairement, à l'instar d'une aiguille de cadran, un graduateur au moyen duquel il établit, avec la plus grande facilité, sur tous les degrés de la gamme naturelle ou transposée, les divers accords consonnants et dissonnants employés dans l'harmonie.

Cette idée n'est absolument nouvelle, on pourrait en trouver l'origine dans le 3^{me} livre des harmoniques de Ptolémée ; l'auteur, toutefois, lui a donné une extension aussi ingénieuse qu'utile, au dire de M. Vincent.

Quant à nous nous attendrons pour faire l'éloge d'une méthode aussi mathématique. Elle pourra servir à enseigner à ceux qui s'occupent de musique les éléments d'un art dont bien des professeurs, après un long-rabâchage de leçons ne leur ont pas même donné la clé, mais elle aurait à vouloir jouer un autre rôle, les mêmes torts que celle de Galin, E. Sue, Dhevé et tant d'autres.

Si l'on se hâte de vivre à notre époque et si les heures ne suffisent pas à l'activité de l'esprit il ne s'en suit pas qu'on puisse faire descendre les arts de leur sphère et les réduire aux proportions étroites et calculées d'une combinaison matérielle.

L'art musical ne peut pas se résumer dans un cercle et des chiffres, que la peinture dans les procédés d'un fabricant de couleurs. E. L.

même, quoiqu'il en fût jaloux, a été forcé de reconnaître ce mérite hors du commun et de saluer l'astre naissant.

Ce personnage, dont toutes les dames raffolaient et qui occupe en ce moment la pensée d'Éliante, pour ne pas vous faire consumer en recherches et en conjectures inutiles un temps que vous pourriez employer beaucoup mieux, n'est autre chose que le petit chien de la marquise, un bichon incomparable qu'elle avait apporté dans son manchon ouaté.

CHAPITRE II.

Le Bichon Franfreluche.

Pour faire l'éloge de ce bichon merveilleux, il faudrait arracher une plume à l'aile de l'Amour : la main des Grâces serait seule assez légère pour tracer son portrait ; le crayon de Latour n'aurait rien de trop suave.

Il s'appelle Franfreluche, très-joli nom de chien, qu'il porte avec bonheur.

Fanfreluche n'est pas plus gros que le poing fermé de sa maîtresse, et l'on sait que madame la marquise a la plus petite main du monde ; et cependant il offre à l'œil beaucoup de volume

Le docteur B***, de l'Académie de médecine, est le type vivant du médecin *tant mieux*. Il voit qu'il faut avant tout rassurer le malade et la cure physique dépend en grande partie de l'apaisement du moral et de l'imagination. C'est un système qui en vaut bien un autre, — n'est-ce pas vous en semble ? Dans ce but, il ne manquera jamais d'affirmer au client qui a recours à ses rares talents, que c'est faiblesse de l'envoyer chercher et que le plus malade des deux, c'est

L'autre jour il est appelé chez une jeune dame :
— Vous êtes pâle, lui dit-il tout d'abord ; ce n'est pas bien dangereux. Voyez moi, je suis comme vous. Mais que sentez-vous ?

— J'éprouve de violents maux de tête, des vomissements....

— Je connais cela. Ce n'est rien. Depuis dix jours j'ai la migraine,.... Après !

— Monsieur (*en rougissant*), j'ai des maux de cœur....

— Bon ! bon ! C'est tout-à-fait comme moi ; votre maladie et ça va tout de même, comme moi, voyez.

— Oh ! vous n'avez pas ma maladie, monsieur.

— Si, si ! je vous assure.

— Mais je sens encore dans le.... ventre....

— Juste !

— Mais, monsieur, je suis enceinte !

— Moi aussi... enceinte ? ce n'est rien. Mais ne l'est toujours !

Il me trouvait dimanche dernier à Saint-François derrière une dame qui déployait un éventail de hanches effrené. J'avoue que l'aspect de cette femme prosternée au pied des autels n'a rien d'édifiant ; la pose affectée à la prière n'est pas si favorable à l'exhibition des charmes à la mode !

Était-ce une honnête femme qui avait trouvé le moyen d'allier l'amour de la crinoline

à paraître presque un petit mouton, car il a des pattes d'un pied de long, si fines, si douces, si élastiques, que la queue à Minette semble une queue en comparaison. Quand il donne la patte et qu'on la lui serre un peu, l'on est tout étonné de ne rien sentir du tout. Fanfreluche est plutôt un coon de laine soyeuse où brillent deux beaux yeux bruns et un petit nez rose, qu'un véritable chien. Un pareil bichon ne peut qu'apparaître à la mère des amours, qui l'aura perdu en allant à Cythère, où madame la marquise, qui y est allée quelquefois, l'a probablement trouvé.

— Gardez-moi cette physionomie intéressante et caractéristique ; Roxelane n'aurait-elle pas été inspirée de ce nez délicatement rebroussé et serré dans le milieu par une petite raie comblant celui d'Anne d'Autriche ? Ces deux marques au feu, au-dessus des yeux, ne font-elles pas le même effet que l'*assassin* posé de la manière la plus engageante ?

Quelle vivacité dans cette prunelle à fleur de cerise ! et cette double rangée de dents blanches, roses comme des grains de riz, que la moindre variété fait apparaître dans toute leur splendeur, quelle duchesse n'envierait leur pureté et leur éclat ? Le charmant Fanfreluche, outre les moyens physiques de plaire, possède mille talents de société : il danse le menuet avec plus de grâce

à la religion ? ou bien une de ces dames du treizième qui s'était trompée de paroisse ?

Voilà les questions que je me posais malgré moi, distrait que j'étais par cette tournure trop accentuée. Mes doutes cessèrent quand j'entendis distinctement ma voisine s'écrier à la fin de l'office. « ... *In secula secula au rhum....* »

Decidément j'avais affaire à une marquise... de la fourchette ! X...

VILLEFRANCHE

L'affaire de Villefranche est encore à l'ordre du jour et promet de s'y maintenir longtemps. Chaque matin les feuilles de tous les pays sont remplies de commentaires et d'appréciations diverses sur cette question si importante pour nous et qui eût dû l'être si peu pour le monde politique. Mais pourquoi se priver d'une machine de guerre si précieuse ? l'occasion s'offrirait trop belle, en vérité, à une partie de la presse anglaise pour attaquer le ministère actuel et à l'Autriche pour établir de nouveaux griefs contre le Piémont. Au fait remercions tous les partis d'avoir choisi si près de nous le terrain où s'agitent leurs querelles, le bruit qu'ils font ne peut qu'attirer d'avantage les yeux de l'Europe sur le pays que nous habitons et servir ses intérêts.

Une correspondance adressée de Londres au *Courrier du Dimanche* a défrayé pendant plus de huit jours les colonnes de vingt journaux, il s'agissait d'une note explicative de M. de Cavour aux représentants du Piémont à l'étranger dans le but de rectifier les faits relatifs à la cession de Villefranche. Or voilà qu'aujourd'hui la fameuse note-circulaire est démentie d'une manière presque officielle.

Puis vient le tour du *Times*, qui sous des apparences pacifiques et tout en blâmant le langage de quelques journaux anglais, laisse paraître son dépit :

que Marcel lui-même ; il sait donner la patte et marquer l'heure ; il fait la cabriolet pour la reine et mesdames de France, et distingue sa droite de sa gauche. Fanfreluche est très-docte et il en sait plus que messieurs de l'Académie ; s'il n'est pas académicien, c'est qu'il n'a pas voulu, il a pensé, sans doute, qu'il y brillerait par son absence. L'abbé prétend qu'il est fort comme un Turc sur les langues mortes, et que, s'il ne parle pas, c'est une pure malice de sa part et pour faire enrager sa maîtresse.

Du reste, Fanfreluche n'a point la voracité animale des chiens ordinaires. Il est très-friand, très-gourmet et d'une nourriture difficile ; il ne mange absolument qu'un petit vol-au-vent de cervelle qu'on fait exprès pour lui, et ne boit qu'un petit pot de crème qu'on lui sert dans une soucoupe du Japon. Cependant, quand sa maîtresse soupe en ville, il consent à sucer un bout de pain de poularde et à croquer une sucrerie de dessert ; mais c'est une faveur rare qu'il ne fait pas à tout le monde, et il faut que le cuisinier lui plaise. Fanfreluche n'a qu'un petit défaut, mais qui est parfait en ce monde : il aime les cerises à l'eau-de-vie et le tabac d'Espagne dont il mange de temps en temps une prise ; c'est une manie qui lui est commune avec le prince de Codé.

« Nous avons rendu, dit-il, leurs colonies à la France et à la Hollande à la fin de la grande guerre, et nous verrions avec plaisir l'Autriche, la Prusse, la Belgique et les États italiens, aussi bien que la Russie, posséder des territoires au delà de l'Océan. Nous ne connaissons pas, en effet, de garantie plus efficace du maintien de la paix générale que de voir les États du continent posséder des colonies lointaines qu'une guerre ferait passer sous le drapeau britannique. Loin d'être épouvantés de l'acquisition par la Russie d'un beau port à quelques heures de notre escadre de Malte, nous nous réjouirions plutôt de voir le czar nous donner un gage aussi excellent de sa bonne conduite à venir. *La tortue du Nord* aurait enfin un membre qu'elle ne pourrait plus abriter sous son impénétrable écaille. »

Tortue ! le mot était nécesaire, il est vrai, pour amener l'image ; mais, entre nous, est-il heureux et surtout exact, appliqué à la Russie qu'on voit marcher avec tant d'ardeur, depuis quelques années, sur la route du progrès ?

Le *Times* a-t-il perdu de vue le grand mouvement politique et industriel qui se fait aux yeux de tous ? est-ce donc si petite affaire que l'affranchissement des serfs, la création des chemins de fer et l'organisation de puissantes sociétés commerciales ?

Nous ne le pensons pas, et nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain article qui sera consacré tout entier à la *Compagnie russe de navigation à vapeur et de commerce* dont le rôle et l'importance nous semblent immenses.

CHARLES DE LORBAC.

LE NOMBRE 4.

Nous avons les 4 points cardinaux, — les 4 vents, — les 4 semaines froides et les 4 semaines chaudes, — les 4 quartiers de lune, — les 4 saisons, — les 4 temps, — les 4 figures de la contredanse, — les 4 règles de l'arithmétique.

Dès qu'il entend grincer la charnière de la boîte d'or du commandeur, il faut voir comme il se dresse sur ses pattes de derrière et comme il tambourine avec sa queue sur le parquet ; et, si la marquise, enfoncée dans les délices du whist ou du reversi, ne le surveille pas exactement, il saute sur les genoux de l'abbé, qui lui donne trois ou quatre cerises confites. Avec cela, Fanfreluche, qui n'a pas la tête forte, est gris comme un suisse et deux chantres d'église ; il fait les plus drôles zigzags du monde, et devient d'une férocité extraordinaire à l'endroit des mollets un peu absent du chevalier, qui, pour conserver ce qui lui en reste, est obligé de serrer ses jambes sur un fauteuil. Ce n'est plus un petit chien, c'est un petit lion, il n'y a que la marquise qui puisse en faire quelque chose. Il faut voir les singeries et les mutineries qu'il fait avant de se laisser remettre dans son manchon ou coucher dans sa niche de bois de rose matelassé de satin blanc et garnie de chenille bleue. On ne sait pas combien les incartades de Fanfreluche ont valu de coup de busc et d'éventail sur les doigts de M. l'abbé son complice.

Th. Gautier.

(La suite au prochain numéro.)

tique, — les 4 conjugaisons; — les trois mousquetaires étaient au nombre de 4, — L'olympiade était de 4 années, — les parties les plus gentilles se font à 4 personnes; — au jeu de whist, il faut être 4; — les cartes ont 4 signes différents et sont partagées en 4 parties égales. — L'enfant remue à 4 mois, — plus tard, il joue aux 4 coins. — L'heure et les mesures sont divisées en 4 quarts. — la tisane des 4 fleurs est, dit-on, très-salutaire. — les animaux poilus ont 4 pattes, — et, dernièrement, a pièce de 4 sous a été tirée du néant.

L'office de la semaine a 4 canons et nous avons 4 évangélistes. — Le nom de Dieu est composé de 4 lettres, — et 4 lettres composent également les deux autres noms les plus chers aux humains — On meurt très doucement en s'ouvrant les 4 veines; très violemment en étant tiré à 4 chevaux. — A la Havane, pour fusiller un homme, on lui tire 4 coups (le pigan cuatro tiros), c'est l'expression, — on met les morts entre 4 planches et les prisonniers entre 4 murs, hélas! — On porte les morts à 4, ce qui ne date pas d'aujourd'hui, — voyez Malboroug porté en terre par 4 officiers; — les 4 meilleurs amis d'un mort portent les 4 cordons du deuil; — On tient les fous à 4, et tous les châteaux forts sont flanqués de 4 tours. — Les trois quarts du genre humain font 4 repas par jour; nous avons 4 incisives, 4 canines. et nous nous servons de fourchettes à 4 dents. — On divise la viande de mouton, d'agneau en 4 quartiers; — c'est pourquoi le lion de La Fontaine, en bon boucher qu'il était, fit 4 parts du cerf; — il avait faim pour 4 et voulait manger comme 4. — ses heureux compagnons se seraient bien gardés de

se plaindre; — car ils auraient eu les 4 fers en l'air; — ils l'auraient, plutôt, flatté en 4 vers, vu que le quatrain était très en vogue à l'époque.

Certaines explications se font très-bien entre 4 yeux, pourvu que 4 hommes et un caporal ne viennent pas vous troubler: — et, pour s'abandonner sans crainte aux douceurs de l'hyménée, il faut d'abord 4 témoins. Le violon et ses congénères ont quatre cordes, et si le piano en a davantage il n'est jamais plus que bien touché à 4 mains. — J'attrape mes souris avec une 4 en chiffres. — Nous avons eu la quadruple alliance. Alexandre et autres divisèrent leur empire en 4. Si vous en voulez encore, adressez-vous à un pythagorien, ces messieurs regardent le nombre 4 et tous les multiples de 4 comme sacrés.

(Musée français.)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

du 25 au 30 septembre 1858.

VINTIMILLE, b. *Le Sincère*, c. Salomone P. diverses march.
ST-TROPEZ, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, vin.
Ste-MAXIME, b. *St-Antoine*, c. Médecin Ange, vin.

NICE, b. *St-Antoine*, c. Blanchi Antoine m. d.
Ste-MAXIME, b. *St-Maurice*, c. Verrando Joseph, vin.

MARSEILLE, b. *St-Erasme*, c. Palmero Janvier, march. div.

ST-TROPEZ, b. *St-Thérèse*, c. Médecin A. vin.

ID., b. *Caroline*, c. Roch Barale, vin.

Ste-MAXIME, b. *St-Roch*, c. Delpiano Jean, vin.

MARSEILLE, b. *Napoléon III*, c. Orengo J. div. march.

Départs du 23 au 30 septembre.

GÈNES, b. *Le Sincère*, c. Salomone Pierre march. div.

ST-TROPEZ, b. *St-Joseph*, c. Delpiano J., fut. vides,

MENTON, b. *St-Maurice*, c. Verrando J. vin.

ID. b. *St-Erasme*, c. Palmaro Janvier, m. d.

ID., b. *Assomption*, c. Pastore horace, march. d.

FINALE, b. *Conception*, c. J. B. Bolla, en lest.

ST-TROPEZ, b. *St-Thérèse*, c. Médecin A.

MENTON, b. *Napoléon III*, c. Orengo Joseph, div. march.

NICE, b. *St-Boch*, c. Delpiano Jean, fut. vides.

E. LUCAS, Rédacteur—Gérant.

BAINS DE MONACO

Les Salons du Casino de la place du Château sont ouverts tous les jours de 10 h. du matin, à 11 h. du soir.

SALLES DE CONCERTS, DE BAL, DE CONVERSATION, ET DE LECTURE

JOURNAUX DE TOUS LES PAYS.

Tous les soirs à 8 heures CONCERT par un orchestre composé d'artistes de Paris, sous la direction de M. HERMANN.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Etrangers

ACCORD ET REPARATIONS

DE PIANOS,

M. AUDA, artiste du Casino de Monaco.

A LOUER

PETITE MAISON = CAMPAGNE MEUBLÉE

Située à un quart de lieue de Monaco
S'adresser à la Mairie.

A MONACO

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE.

Bureau de l'Omnibus de Monaco à Nice.

Bureau de publicité et de placement général

Rue Paradis, 5, près le Jardin public, à Nice.

FEUILLE D'AVIS DE NICE

DITE

LES PETITES AFFICHES

Cette feuille publie tous les avis commerciaux sans exception, artistiques, industriels, administratifs etc., etc.

A MONACO

HOTEL ET RESTAURANT

DES BAINS

Tenu par MARIUS BOYER

Les voyageurs qui visitent la petite ville de Monaco, sont invités à descendre chez Marius Boyer, cuisinier français, chez lequel ils trouveront bonne table et des logements confortables. Inutile de dire que les égards, les prévenances et la modération des prix sont à l'ordre du jour au Restaurant des Bains tenu par Marius Boyer.